

LARD-FRIT



Lard-Frit N°15 - 4 F - Mensuel - Juin 1983

LOS GONOCOCCOS

Faudrait écrire un roman pour raconter les péripéties des LOS GONOCOCCOS. Pour ceux qui ne le savent pas encore, il s'agit d'un groupe mythique fondé en 1977 par Frémion, Bonnefoy et moi-même. On s'est pris des coups de rire et des coups de gueule. Je suppose que c'est le lot commun de ce genre d'entreprise. Quoiqu'il en soit, on a fini par séduire un producteur extravagant. De cette union contre nature est né un 45 tours un peu spécial. Celui-ci étant boudé par les distributeurs (à l'heure où j'écris ces lignes), ça va pas être facile de le trouver chez votre disquaire.

Les fanatiques, les inconditionnels, les enthousiastes, les fervents, les enragés, les illuminés et les mystiques pourront toutefois s'en procurer quelques-uns (contre vingt balles) en écrivant à MUSIC-LAND, 66 Bd Beaumarchais, 75011 Paris, dans la mesure des stocks disponibles. Magnez-vous, y'en aura pas l'cherche.

Pour la petite histoire, la pochette couleur est de Carali, le dos de couverture d'Ucciani. Il y a deux titres : face 1, Caca Boudin et face A, Putaing Con (version disco). Pour une fois c'est vraiment bien enregistré, et je ne vous parle pas de l'impact des textes. Cette information, exclusive, est à répandre comme une traînée de poudre dans un dépôt de munitions. Bises à tous.

Jean-Louis LE BRETON



BIENTÔT LES VACANCES

POÈTE, POUET

Samedi 23, c'était la journée « Nationale Poésie ». La veille, je m'étais couchée tard, alors forcément, j'avais complètement oublié. Bru-meuse, me voilà devant mon bol de café fumant, et crac : « le Dormeur Duval » balancé sur son Philips. A 7h30, comme tonique, y'a pas mieux non ? Que celui qui n'aime pas lève la main, il verra de quelle sauce je me chauffe. Non, à quel bois il va être mangé ! Enfin il m'entendra !

Moi, ça me renverse ces trucs lyriques et tout, si tu veux savoir. Même seule avec mes deux biscottes-beurre, j'étais fière. J'avais reconnu Gérard de Nerf, j'savais le titre, la culturée quoi. (Le mec, sur les ondes, il avait rien annoncé faut dire. Le jeu : « dis moi si tu sais, j'te dirai après »). Au premier mot, me voilà transportée contre le tableau noir, debout, les mains « zau dos ». Mon cahier tout propre, décoré, joli, en pleine transe. La nostalgie, le regret de l'odeur de l'encre et tout ça. Mais les dures réalités, je les ai prises en pleine figure : un vrai désastre ce type au poste ! Pas sérieux, rien, ça vibrait pas, la honte...

Moi, j'aurais été la maîtresse, c'était « 2 », point final et terminal.

Chantal DUFOURD

SI J'AI
LE FRONT
HAUT
C'EST
PARCE QUE
JE SUIS
INTELLIGENT
!!
BANDE
DE
CONS ...



TIGNOUS

NEW LOOK

L'autre jour, je buvais tranquillement mon petit blanc au troquet chez Madame Irène, voilà ma copine Marilyn qui se pointe, sapée en para. Ça lui allait drôlement bien ! Je lui dis : « qu'est-ce que t'es mode ! », mais au lieu de me répondre, elle me file un coup de pompe dans le ventre. Puis elle saute sur le comptoir en dégoupillant une grenade avec les dents, et elle commence à mitrailler les clients à la kalachnikov. Tout le monde se jette à terre sauf madame Irène qui n'a pas froid aux yeux à cause de son instinct de propriété. « Qu'est-ce que tu crois, ma petite, dit-elle sévèrement à Marilyn, c'est pas parce que tu t'habilles chez Dorothée Bis que tu vas foutre la pagaille chez moi ! ». Marilyn, occupée à placer une gégène sur les testicules du livreur de chez Kronembourg, n'a pas eu le temps de réagir. En moins de deux, madame Irène avait étalé le contenu d'un sandwich au pâté sur son ravissant petit ensemble kaki. Devant le massacre de son nouveau look, Marilyn s'est arrêtée, navrée. Elle a déposé sa mitraillette, remonté le caleçon de sa victime qui claquait des dents, et elle nous a demandé l'adresse d'un pressing. En remettant de l'ordre dans le troquet, madame Irène râlait, et disait que les gens qui vont au bout de leurs idées la faisaient chier. Mais je n'en crois rien. L'intolérance, c'est un genre qu'elle se donne !

GUDULE

CACA BOUDIN



HAUTE COMPÉTENCE .

Le 15 Aout 1978, dans un épouvantable crissement de frein, une camionnette stoppait en travers de la rue devant une succursale du Crédit Lyonnais à Toulouse. Trois hommes en surgirent, armés de revolver ; le premier, jambes écartées dans la position du tireur au milieu du trottoir, mit en joue les passants, les deux autres s'engouffrèrent dans la banque en poussant à coups de pieds les battants de la porte. Tandis qu'en hurlant hystériquement, l'un d'eux forçait les clients à se coucher par terre sous la menace de son arme, l'autre bondissait par-dessus le comptoir pour se saisir de deux sacs en toile contenant plusieurs millions de francs en espèces, des valeurs et des titres. Aussi rapidement qu'ils étaient entrés, les deux hommes ressortirent de l'établissement après avoir tiré quelques coups de feu dans le plafond, récupérèrent leur collègue sur le trottoir toujours en vidant en l'air leurs chargeurs et sautèrent dans la camionnette qui démarra dans un hurlement de pneus, avertisseur bloqué.

Renseignements pris, il ne s'agissait pas d'un hold-up, mais d'un passage routinier des convoyeurs de fonds de la Brink's qui venaient comme chaque semaine relever les recettes destinées au siège central ; en témoignant, comme d'habitude, de leur haute compétence professionnelle.

BRUNO LÉANDRI

HALTE A LA DROGUE!



Aujourd'hui : les méfaits de
LA COCAÏNE - UCCIANI

NOUVELLES DU FRONT

J'ai mal à la tête !...

SCANDALE POLITIQUE

Aujourd'hui, devant la cour d'assises de Paris, l'ancien ministre Monsieur Ravel vient de comparaître pour détournement de mineurs. C'est grâce à la perspicacité de nos journalistes qu'éclate enfin au grand jour cette pénible affaire des ballets roses de M. Ravel !

CHANSON POLITIQUE

Il fait chier la capitale
Mais ça n'fait rien
On vote pour lui
Chirac en maire de Paris (bis)

COMMENTAIRE CINÉMATOGRAPHIQUE

A force de voir son cul sur tous les écrans, année après année, c'est débordant et elle nous fait bien marrer, l'Emmanuelle du bavoir mou (rires).

JEAN-PIERRE VERNAY



VALSE TRISTE

Et lui, en jeans-blouson-tennis, sac de toile avachi, regard triste et cheveux rare, qui se demande ce que fait sa jeunesse en ces lieux. (La machine emballée signe un rythme à trois temps, tempo des sinistrés). Et lui, accroupi près des chiottes aux puanteurs éternelles, les bras croisés autour des jambes, dans un train de nuit blanche, glacé comme une morte. Lui qui connaît les lieux qu'on impose à cet âge, tous ces lieux faux et morts où flottent des remugles, parce que c'est la vie même que l'on y laisse pourrir. (Le train s'en laisse aller l'air de valse triste. Les vitres noires s'émaillent de lumières éclectiques). Et lui qui ne sait rien, et ne peut rien comprendre, se lève et saute à quai à l'arrêt des machines. Inconscient de sa mort. Docile et innocent...

Lionel EVRARD

POSTER

CETTE PAGE CONSTITUE LE PREMIER ÉLÉMENT D'UN POSTER GRAND NATURE DE VOTRE DESSINATEUR FAVORI DONT TOUT LE CHARME VOUS APPARAÎTRA DANS 192 N°S. POUR LES AMATEURS DE PUZZLE, NOUS SIGNALONS QUE LES DIFFÉRENTS FRAGMENTS SERONT LIVRÉS DANS LE DÉSORDRE. QUANT AUX AUTRES, L'ART ABSTRAIT, C'EST PAS MAL NON PLUS.

P. PERRIN

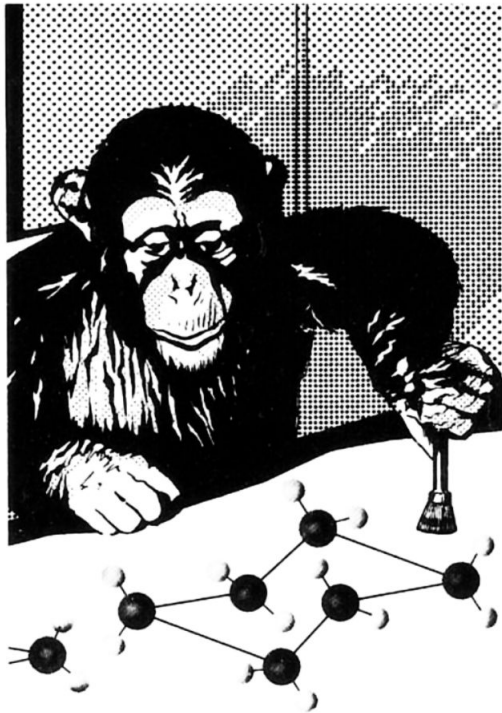


PLANÈTE BLEUE

(à lire d'une traite, à voix haute)

Hé bien j'ai le plaisir de vous retrouver aujourd'hui dans un décor spécialement conçu autour du thème de notre émission qui est, comme vous devez déjà le savoir, « La femme est-elle l'avenir de l'homme ? », et c'est avec ce souci qui caractérise toute l'équipe de Planète Bleue, techniciens compris, que nous avons reproduit ce vagin de cinq mètres, en carton pâte, à l'intérieur duquel je me trouve en ce moment en costume de spermatozoïde afin de mieux coller à l'image virtuelle de la réalité à laquelle nous sommes très attachés puisque c'est une de nos préoccupations de vulgariser sans compliquer à l'extrême dans le but de bien vous faire entrevoir les différents mécanismes qui animent cette merveilleuse machine qu'est le corps humain, en particulier celui de la femme, et dans cette optique vous allez pouvoir participer directement de chez vous en nous téléphonant pour répondre à notre habituel sondage qui s'affichera sur l'écran de notre ordinateur Thompson, un produit français, qui se trouve actuellement placé au niveau des trompes vers lesquelles je me dirige pendant que la caméra me suit en effectuant de longs travellings avant et arrière dans le vagin, je vais vous expliquer pourquoi dans un instant, mais je vais d'abord demander à Roger Pradines de me passer l'oxygène... argh...

LAURENT BROOMAIGRE



LARD-FRIT

ENREGISTREMENT DU N°15

Le LARD-FRIT LONELY HEARTS CLUB BAND vient de vous interpréter le N°15. A la basse : HERLÉ. Aux castagnettes : UCCIANI. A la batterie : Chantal DUFOURD. Au mellotron : TIGNOUS. Au piston : GUDULE. Au triangle électrique : CARALI. A l'épinette des Vosges : LÉANDRI. A l'harmonium : Luc JEAN-BAPTISTE. Tourneur de partitions : Patrick PERRIN. A la viole d'amour : Lionel EVRARD. Aux t'as pas cymbales : UCCIANI. A la cloche de vache : Jean-Pierre VERNAY. Photographe du groupe : Maud MARTIN. Producteur-arrangeur : LE BRETON. We hope you have enjoyed the show. We're sorry but it's time to go.

C'est Jacky GOUPIL (68-69.08.29) qui a bravement assuré la photocompo, grâce à ses doigts de fée, son style inimitable et sa machine infernale. L'impression s'est faite sur une GTO Heidelberg par l'équipe de Rotographie (859.00.31). Beau travail. Dépôt légal à parution. LE BRETON, directeur de la publication officie dans les bureaux de la rédaction : 34 rue Henri Chevreau, 75020 Paris. (358.25.98). L'abonnement est toujours de 50 balluches pour 12 N° et 75 balluches pour avoir en plus 5 Hors-Série. Le prochain Hors-Série est celui de LEFRED-THOURON. Et, zou, ça roule.